ESM 34

Autor(en): **Bura, Ginette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **72 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683409

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ESM 34

En fait, peut-on jamais prévoir l'heure X, l'heure H, l'heure du danger, celle ou précisément il faut être prêt?

Ouvrir, installer un ESM c'est aménager des dortoirs, des laboratoires, des salles d'opération et de radiologie, des cuisines, des postes d'accueil et bien d'autres locaux ad hoc. Bref, tout ce qu'il faut dans un hôpital et un hôpital-modèle. En utilisant, nous l'avons vu, tout le matériel issu des caisses en provenance des arsenaux. En ayant recours parfois aux moyens du bord. Ainsi, ici, dans le cabinet dentaire, l'on a fait appel à un fauteuil de jardin en rotin jaune qui ouvre ses bras non à l'ombre d'un parasol, mais à celle d'une fraiseuse à pied!

L'heure H...

Aux environs de 18 heures, les commandants des groupes-hôpital de Montana, Loèche et Leysin apprennent que, dans l'après-midi, des blessés évacués du front sont arrivés à Viège où les formations du groupe mobile se sont immédiatement rendues pour les accueillir et leur donner les premiers soins. A cet effet, l'ambulance chirurgicale a immédiatement dressé ses tentes, ses tables d'opération. Une centrale sanitaire a été ouverte. Toute la région a été bombardée, ce qui entrave les déplacements tant par route que par rail. Les blessés ne pourront demeurer dans la plaine. Ce soir encore, il faudra les transporter « en haut ».

C'est pourquoi « en bas » comme « en haut », on a placé chacun à sa place: les laborantines dans les laboratoires, les cuisiniers dans les cuisines, les radiologues auprès des appareils de RX, les dentistes à côté des fraises, les chirurgiens à proximité de leurs instruments, les infirmières au chevet des lits de patients, les aides-soignantes à côté des infirmières.

Deux par ambulances, deux par brancards

« En bas », on a installé les conductrices SCF au volant des ambulances — deux par voitures —, les soldats sanitaires dans les postes d'accueil provisoires, les hommes des colonnes Croix-Rouge à proximité des brancards. Et dans deux heures, il y aura des ambulances, des brancards et des hommes des colonnes Croix-Rouge sur le quai des gares de Loèche, Sierre, Sion, à chaque station où il faudra accueillir des blessés et les transborder. Entre-temps, sur rails et sur roues, solennel et grave, le train sanitaire est entré en scène.

L'on a beau se dire que « ce n'est pas pour de bon », cela fait un certain effet, la nuit, ces soldats couchés sur des brancards, ces autres soldats — deux par brancards — qui inlassablement répètent: saisissez brancard, levez brancard, marche..., ces ambulances, ce train à couchettes... tous ces hommes et ces femmes casqués et sans armes qui sont là pour « réparer »... sous l'emblème d'une croix, toujours la même. Et entre les tentes de l'ambulance chirurgicale, le réconfort de ces minces faisceaux des lampes de poche, seules sources de lumière, petites étoiles clignotantes à l'entrée du poste d'accueil, à l'entrée des tentes-dortoirs, à l'entrée de la tente-opérations.

Nuit blanche

A cette gare, 8 blessés vont être descendus du train sanitaire pour être tranportés par ambulances jusqu'à Montana. Il faudra faire vite, le train ne s'arrêtera que trois minutes: l'on ne disposera que de 22 secondes et demie par patient. En une minute et demie, les 8 brancards étaient à quai.

Maintenant ils sont installés dans les ambulances et dans moins d'une heure ils seront arrivés.

Ils sont arrivés. Médecins, infirmières, soldats sanitaires les accueillent. Le premier a une blessure à la tempe droite: « en chirurgie ». Une infirmière, blanche des pieds à la tête, sortie du cocon de l'uniforme, prépare déjà linge, instruments, compresses stériles. Le chirurgien est là aussi, blanc également de la tête aux pieds. Narcose, opération. Tout a fonctionné.

Entre-temps, les autres blessés ont tous été confiés aux spécialistes de leur ressort. Pour les uns, c'est la réanimation, une transfusion, pour d'autres des pansements.

S'il le faut, les médecins, les infirmières et leurs aides, les spécialistes travailleront jusqu'au matin, passeront une nuit blanche.

De même, les conductrices des ambulances, s'il le fallait, feraient trois, quatre, cinq fois le chemin entre le bas et le haut, la plaine et la montagne, s'il le fallait, les hommes des colonnes Croix-Rouge répéteraient pendant des heures: saisissez brancard, levez brancard, marche...

Une infirmière pour 20 patients

Oui, tout est prêt, chacun sait ce qu'il aurait à faire en cas de coup dur, tout est prévu, l'alerte de nuit l'a prouvé.

Un seul point noir à l'horizon: les lacunes relevées dans les détachements du Service Croix-Rouge, les formations féminines. Seules les infirmières sont suffisamment nombreuses. Selon les effectifs réglementaires, une infirmière aurait la charge de 20 malades. C'est beaucoup. Ce serait trop si les dits effectifs réglementaires ne prévoyaient qu'elles seront secondées par des aides-soignantes.

Celles-ci peuvent être des samaritaines, des aides-soignantes ou des aides-hospitalières professionnelles, des auxiliaires-hospitalières bénévoles de la Croix-Rouge. Or, c'est là qu'est le point noir, les détachements Croix-Rouge manquent d'aides-soignantes, d'éclaireuses, de spécialistes, laborantines, assistantes techniques en radiologie, aides-médecins, aides-dentistes.

Comment décider nos jeunes filles, nos jeunes femmes qui en ont la possibilité et les aptitudes à sacrifier un tout petit peu de leur temps et à s'inscrire au Service Croix-Rouge? Pas ou presque pas d'obligations en période de paix. De temps en temps, un petit « ccplm » (cours de complément pour le profane) de 13 jours dans un site enchanteur.

Un cours épatant, nous disait l'une d'elles, pas militaire du tout, et pendant lequel on apprend des tas de choses...

Ginette Bura